

« Parmi les grands photographes toiturophiles, je suis fan d'Alain Cornu, lequel rend un très bel hommage à Paris avec ses images des toits pris de nuit ».

Chevilly-Larue
le journal
n° 243 - Septembre 2022



© iligufetto94

Agent logistique à l'Institut Gustave Roussy de Villejuif, curieux de connaître Paris, Laurent Jeannot a commencé à en apprendre l'histoire en 2015 en compagnie d'un guide touristique averti. Des escapades culturelles riches de récits passionnants que notre photographe chevillais, alors encore amateur, a pris soin d'immortaliser en photographiant rues, impasses, passages et cours intérieures. Depuis, fasciné par l'architecture haussmannienne, muni d'un Olympus O-MD, il a fait des progrès, sillonné seul bon nombre de quartiers, pris de la hauteur et fait des toits de Paris son terrain de jeu favori. Aujourd'hui, publiés sur Instagram sous le pseudonyme laurent_a_paris, ses clichés sur les toits de la capitale fédèrent quelques 10 600 abonnés.

Laurent Jeannot

PHOTOGRAPHE TOITUROPHILE À PARIS

LAURENT JEANNOT A 12 ANS quand il quitte Meudon-la-Forêt et emménage à Chevilly-Larue, rue Paul Hochart, avec ses parents. Il fait toute sa scolarité au collège Jean Moulin, entre en seconde au lycée Frédéric Mistral à Fresnes, y obtient un BEP en comptabilité et fait son service militaire à Maisons-Laffitte dans la foulée. Dans ce cadre et tandis que Sarajevo est encerclée depuis 1992 par les forces serbes, il rejoint le 17^e régiment de commandement et de soutien. « Unité au sein de laquelle j'assurais la logistique pour la Force d'action rapide en envoyant médicaments et alimentation aux Casques bleus chargés de protéger la population ». Bientôt père (à 24 et 25 ans) de deux petites filles, Laurent se détourne des chiffres et, avec le désir d'aider son prochain ainsi qu'il le faisait à l'armée, intègre le milieu hospitalier. « Après avoir été tour à tour brancardier, agent funéraire, je suis, depuis 2009, agent logistique à l'Institut Gustave Roussy de Villejuif, en charge de livrer la pharmacie dans les différents services ».

Naissance d'une passion

Ayant toujours souhaité connaître Paris et son histoire, en 2015, accompagné d'un guide touristique, Laurent consacre ses week-ends libres à la découverte de la

capitale. « Nous avons visité une quinzaine de quartiers comme la Butte-aux-Cailles, la colline de Charonne, le faubourg Saint-Antoine... Puis, muni d'un vieil appareil photo et dans l'idée de partager ce que j'avais vu et appris avec mes proches et amis, j'ai commencé à prendre des petites rues pavées, des ateliers d'artisans, des jardins secrets et potagers... Jusqu'au jour où, en 2017, ma compagne m'a offert un smartphone, lequel m'a permis de réaliser des images de meilleure qualité ». Armé de son nouveau jouet, Laurent sillonne Paris d'en bas, prend ensuite de la hauteur en montant sur tous les rooftops* publics de la ville et, sur sa lancée, s'aventure sur ses toits privés. « Au regard du danger, pas question d'y monter sans être accompagné d'un initié. Pour ma part, j'ai débuté en demandant l'autorisation aux couvreurs présents sur les lieux du secteur que je souhaitais photographier. La première fois, la peur de glisser et le vertige m'ont gagné mais j'ai fini par m'habituer ». Avec une préférence pour la lumière matinale, notre photographe ne monte jamais là-haut sans consulter la météo. Depuis 2019, équipé d'une échelle télescopique, d'un Olympus O-MD et d'un objectif puissant, il arpente les toitures à l'affût du meilleur angle de vue sur Paris et ses monuments,

priviliégiant à 70 % la photo en couleur et le reste en noir et blanc.

Gagné par l'altitude

Notre "chat" monte sur les toits aussi souvent que le temps le lui permet et ne saurait plus s'en passer. « Là haut, sur un territoire recouvert de zinc à 70 % et aux mille nuances de gris, je me sens libre, coupé du monde et de ses bruits. De là, cariatides et atlantes m'offrent des détails que l'on ne voit pas d'en bas. Je ne me laisse pas non plus des superbes façades des immeubles haussmanniens, de la beauté des dômes et des clochers, du charme et de la poésie de toutes ces sentinelles de mitrons sur lesquelles viennent trôner les pigeons ». Pour le plaisir de partager ce qu'il voit, depuis, Laurent immortalise et publie ses photos sur Instagram sous le pseudonyme laurent_a_paris, et l'intérêt de ses clichés fédère à ce jour quelques 10 600 abonnés. Un réseau qui lui a permis de rencontrer quatre photographes toiturophiles, une petite équipe de "matous" devenus des amis avec lesquels il a désormais souvent rendez-vous sur les toits de Paris. Ainsi et par le biais de la photographie, à 47 ans, Laurent est un témoin contemporain de l'immense patrimoine architectural de notre capitale. ✨

Florence Bédouet

*rooftop : toit-terrace, en anglais.